

Restaurer



Dans les grands noms du bain de Guyane, il en est un dont le pseudonyme claque aux oreilles tandis que ses œuvres piquent la curiosité : Francis Lagrange, alias Flag.

Durant son séjour à l'île Royale, le peintre faussaire mit son talent au service de ses compagnons d'infortune mais aussi des gardiens : scènes coquines croquées en deux minutes, scènes de vie sur l'île, mais aussi et surtout scènes bibliques revêtant les murs de la Chapelle de l'île.

Mais entre 1946 et 1976, après la suppression du bain, l'église se dégrade par manque d'entretien. Les peintures de Flag se fanent et s'émiettent sous l'appétit vorace des insectes xylophages quand elles ne tombent pas sous les mains dévastatrices de vandales.

Aujourd'hui, l'archipel des îles du Salut est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Sites, Monuments et Perspectives, et plusieurs bâtiments font l'objet de mesures de Classement. En partenariat avec le Conservatoire du Littoral (CELRL) et la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC), le CNES mène par le biais de l'Association Agamis une politique active tendant à protéger, réhabiliter et promouvoir le patrimoine naturel et historique des îles du Salut, lesquelles, avec près de 50 000 visiteurs par an, constituent le premier site touristique de Guyane.

Depuis 2002, la chapelle de l'île Royale fait peau neuve sous la maîtrise d'œuvre de l'Architecte en Chef des Monuments Historiques. Après une première tranche de remise à niveau du gros œuvre, de nouveaux professionnels prennent le relais : les restaurateurs de peintures. L'inauguration de la Chapelle le 17 mars dernier a révélé l'important travail de restauration entrepris notamment sur les peintures sur bois de Francis Lagrange, faussaire notoire qui seul sait reconnaître les faux qu'il produit, dit-on.

Par Karol Barthelemy

Dans une villa de Kourou exempte de tout mobilier ou presque, siègent de grandes et vieilles planches décrépées où l'on reconnaît des scènes bibliques. Les parties manquantes laissent apparaître tantôt du carrelage, tantôt un mur blanc. Ce décor pourrait paraître anachronique mais un établi supportant pigments, pinceaux, spatules et autres outils confirme que nous sommes bien dans la réalité. Ici oeuvrent les doigts de fées qui redonneront une vie aux peintures de Francis Lagrange : Isabelle Stetten, Sylvie Henocque et Bernard Croes, restaurateurs de l'Atelier Bis.

Suite à une étude réalisée quatre ans auparavant, ils entament ici la première étape de restauration des œuvres de Francis Lagrange, dit Flag, en commençant par les panneaux de "l'Annonciation" et de "la Nativité", respectivement placés à gauche et à droite du chœur de la Chapelle. Ils poursuivront par ceux de la tribune et par les anges situés dans les écoinçons. Ces panneaux avaient été conditionnés dans des caisses en 1983 par mesure de précaution. Sur un planning de cinq semaines, le travail de l'Atelier Bis consiste à consolider les planches à l'aide de résines puis à les protéger grâce à un traitement spécial à base de résine synthétique en guise de film protecteur. Les menuisiers Bernard et Laurent Gerest viennent en renfort pour remplacer les supports de bois disparus avant d'aller replacer les panneaux dans la Chapelle de l'île Royale. La prochaine étape, qui consiste en une réintégration de la couche picturale, fera l'objet d'une seconde intervention.

FLAG : Délit ou Génie ?



Fresque de Flag en cours de restauration

En pleine reconsolidation de "La Nativité", Bernard Croes indique que les œuvres de Flag couvrent près de 100 m² des murs dans la Chapelle, dont 40 m² réalisés sur des planches. "Nous pensons qu'il a fait avec ce qu'il a pu trouver : essentiellement de l'angélique et autres bois tropicaux mais aussi du sapin, qui correspondrait aux planches les plus endommagées, car fragiles. Nous complétons donc avec des essences locales plus résistantes". Penchée sur une planche abîmée, une petite spatule à la main, Isabelle Stetten évoque toute la difficulté du travail réalisé en amont pour palier aux multiples contraintes : "avant toute intervention, nous avons dû trouver des produits stables dans le temps et réversibles avant de poursuivre la restauration. Ces produits doivent

aussi résister au climat humide et chaud de la Guyane, tout comme aux insectes friands de bois. Pour la peinture, nous utilisons des pigments mélangés avec un liant synthétique". Face à elle, Sylvie Henocque complète : "Flag travaillait à la peinture à l'huile. Il avait peu de choix de couleurs et avait essentiellement recours aux

restes de peintures régulièrement utilisées pour l'entretien de l'hôpital, ce qui explique la dominante de bleu dans cet ensemble".

Sylvie reprend l'histoire de Flag et replace dans leur contexte ces peintures "Royale" : "Flag est né en 1894 d'un père restaurateur de meubles et d'une mère allemande. Il devient très vite espion pour la France en Allemagne, ce qui le conduit une première fois en prison. Dès sa sortie, il reproduit des tableaux de maîtres et notamment des Flamands qu'il substitue aux originaux dans les églises ! Gourmand, il se met à produire de la fausse monnaie étrangère puis française, ce qui le conduira au bagne de Guyane en 1931. D'abord sur le continent, il se débrouille pour aller à Royale et devenir le précepteur du fils du Directeur et lui apprendre à dessiner. Là-bas, il trouve bien austère la chapelle construite par les Jésuites à la fin du XVIII^{ème} et propose de la décorer. Les peintures murales étant faites pour enseigner l'Ancien et le Nouveau Testament aux prisonniers, pendant cinq ans Flag reproduit de nombreuses scènes bibliques et plus encore. Dans les œuvres en noir et blanc "La pêche miraculeuse" et "Jésus parlant aux foules" se trouvent représentés tous les bagnards, le directeur et ses enfants ! Par respect pour les œuvres, les grisailles ont bénéficié d'une "réintégration picturale aux traits modulés", technique destinée à restaurer une œuvre observée de loin.



Consolidation des planches "gaufretées"



Réinstallation de "La Nativité".

Libéré en 1946, et après un petit détour dans les prisons surinamiennes, Flag vécut à Cayenne où il réalisa plusieurs peintures murales. Repéré par l'américain Murray, il connaît un certain succès à New-York, se marie avant de s'installer à Fort de France où il s'éteint en 1964".

Comme le souligne Sylvie, une histoire aussi tumultueuse ne pouvait que nous mener à une situation rocambolesque : imaginez des restaurateurs restaurant un faussaire lui-même fils de restaurateur !!! Un joli pied de nez de l'histoire qui aurait certainement plu à notre illustre Flag. ✓



"Jésus parlant aux foules"

A l'inauguration

C'est sous un soleil radieux que les portes se sont ouvertes sur le chœur et la tribune de la chapelle de l'île Royale le 17 mars au matin, pour permettre à une assemblée de connaisseurs ou d'amateurs de (re)découvrir les fresques peintes sur des planches du bagnard faussaire Francis Lagrange. Confortablement installés sur les vingt somptueux bancs en angélique également inaugurés à cette occasion, les principaux protagonistes de ce renouveau se sont exprimés. Tour à tour, Jean Philippe Zébus, Président d'Agamis, Jean Louis Marcé, Directeur du CNES/Centre Spatial Guyanais, et Monsieur Bortolussi, Architecte des Monuments Historiques, n'ont pu cacher leur émotion de faire revivre ce passé et restituer ce morceau d'histoire à nos concitoyens. En aparté, Monsieur Macé de Lepinay, Inspecteur Général des Monuments Historiques, confie qu'il suit ce dossier depuis plus de 30 ans. Alors en charge de la Guyane, il avait suggéré dès 1981 de déposer les peintures pour les sauver, ce qui s'est fait en 1983. Il regrette qu'il ait fallu 24 ans pour les remettre en place car le bois a subi durant son séjour dans les caisses les outrages du climat et des insectes. Il reste confiant, une seconde phase de restauration permettra dans des délais raisonnables de retrouver le dessin qu'aujourd'hui on devine à peine sur certaines parties des fresques.



Horaires d'ouverture et de visite autonome gratuite

Musée : tous les jours de 09H30 à 12H et de 14H30 à 16H

Chapelle : tous les jours de 11H à 13H

AGAMIS Association pour Gérer l'Architecture et le Musée des Iles du Salut

Créée en 1999, l'association Agamis regroupe actuellement le CNES et le Conservatoire de l'Espace Littoral et des Rivages Lacustres (CELRL), qui a acquis en 1995 l'ancienne maison du Directeur du baignage, aménagée depuis en Musée du Baignage. Cet acte de propriété permet au CELRL de percevoir un droit d'accès d'environ 1,50 € par personne sur tous les visiteurs se rendant aux Iles du Salut. Cette taxe, recouvrée par le service des Douanes auprès des sociétés assurant le transport de personnes aux Iles, est reversée à Agamis pour financer des opérations de valorisation et d'animation des Iles. Effective depuis 4 ans, cette perception avoisine 20 000 € par an. Par le biais d'Agamis, le CNES a pu mobiliser des crédits plus importants en provenance de la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) ou de l'Europe (FEDER). Outre de multiples petites opérations d'entretien et de rénovation (consolidation de ruines, remontage de murets, réouverture et entretien de chemins, etc), ces crédits ont permis de lancer une importante opération de restauration sur la chapelle de l'île Royale. Depuis mars 2006, l'animation touristique de la chapelle et du Musée du Baignage a été contractuellement confiée par Agamis à un opérateur privé.



La chapelle de l'île Royale rénovée